

**LE CARNAVAL DU
BARON DE PAPAVER**
SCÈNE PROVERBE EN
RIMAILLES

P. G.
1889

Texte établi par Paul FIEVRE, Mai 2020

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Mai 2020. Pour
une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

**LE CARNAVAL DU
BARON DE PAPAVER**
SCÈNE PROVERBE EN
RIMAILLES

P.G.

PARIS TRESSE, ÉDITEUR 10 ET 11, GALERIE DE
CHARTRES (PALAIS-ROYAL)

À PARIS, DES PRESSES DE D. JOUAUST, Imprimeur breveté
RUE SAINT-HONORÉ, 338

Janvier 1889.

PERSONNAGES

LE BARON DE PAPAVER.
LE CHEVALIER PIERROT.
TITINE.
LE MAGISTER.
MASQUES.

Nota : Extrait de "Entre les paravents, Petites récréations scéniques de salle et de famille", P.G., Janvier 1889, pp. 389-407. Cote BnF [8-YF-410]

LE CARNAVAL DU BARON DE PAPAYER

SCÈNE PREMIÈRE.

LE BARON DE PAPAVER, seul, une lettre à la main.

Parbleu, c'est évident, il se moque de moi,
Mon vieil ami, le Marquis de Gaudoi.
Loin d'admirer une sagesse austère
Qui m'a fait délaissier la Cour pour cette terre,
5 Il voit, raillant mon changement de goût,
Non pas un philosophe en moi, mais un grigou.
L'âge a passé, Marquis, sur nos folles ripailles
Et je suis revenu des plaisirs de Versailles.
Cette lettre, pourtant, trouble un peu mon repos,
10 Car, on a beau se mettre au-dessus des propos,
On n'aime pas, à juste titre,
Aux yeux des gens d'esprit à passer pour une huître.
Ici, que manque-t-il à mon ambition ?
Rien ; rien, sinon peut-être a ma distraction
15 Quelque variété. Parfois, c'est vrai, ma vie
Me semble bien avoir quelque monotonie.
J'allais hier pêcher et je chasse aujourd'hui
Le lièvre ou le canard, mais pas toujours l'ennui.
Du Baron Papaver faut-il que l'on suppose
20 Que dans l'isolement le cerveau s'ankylose ?
Non, morbleu, non, je veux prouver
Que dans son propre fonds, partout, on peut trouver
Tout ce qu'il faut pour charmer l'existence.
Qu'ai-je besoin de l'assistance
25 D'un tas de fats ? Sans eux, dans ce séjour.
Ne puis-je transporter les plaisirs de la Cour ?
Vraiment, c'est une idée. Il faut que je la mette
En exécution sans plus tarder. - Fanchette ?

Grigou : Terme populaire. Gueux,
misérable ; homme avare et sordide.
[L]

SCÈNE II.

Papaver, Fanchette.

PAPAVER.

Ma fille, écoute ici : nous allons, dès ce soir,
30 Transformer, vois-tu bien, ce paisible manoir
En un lieu de splendeurs, de joie et de délices,
Cours chez la mère Epi, rafle les pains d'épices,
Chandelles, ratafia, galette, tout enfin,
Ce que dans sa boutique on trouve de plus fin ;
35 Que Jean monte à cheval pour porter ce message
Au galop, de ma part, à tout le voisinage :
« Château de Papaver, ce soir, grand festival ! »

FANCHETTE.

Mais nous ne sommes pas encore en carnaval.

PAPAVER.

N'importe, j'anticipe, il est de toute urgence
40 Qu'ici l'on rie, on s'amuse et qu'on danse.
Je ne puis t'expliquer tous mes desseins profonds ;
Mais, autrement, je me morfonds.
Un jour de plus et c'est fait de ma tête.
Tu vas aller inviter à la fête,
45 Au bal masqué, magique étourdissant...

FANCHETTE.

Un bal masqué !

PAPAVER.

Ce sera ravissant.
Le grand bailli, mais il faut qu'il se mette
En blanc pierrot ; et puis aussi, Fanchette,
Le magister eh asinus dispos,
50 Et le docteur... tiens, en Parque Atropos.

FANCHETTE.

Après, Dame, il faudra, je vous le dis sans phrase,
Aux petites maisons vous chercher une case.

Petites-maisons : Lieu où l'on enferme les aliénés.

PAPAVER.

Impertinente ! Hélas ! Ton rustique cerveau
Ne saurait démêler le subtil écheveau
55 De ces déductions fines et déliées,
Dans mon esprit orné même assez embrouillées,
Qui m'ont fait adopter ce moyen aujourd'hui
Contre l'humour noire et l'ennui.

FANCHETTE.

Il ne faut pas, car ce serait fâcheux,
60 Tant d'esprit, croyez-moi, Monsieur, pour être heureux.

PAPAVER.

Mon enfant, ta remarque est juste,
Mais l'esprit délicat et la nature fruste
Ont des besoins différents pour objet.
Fais ce que je t'ai dit.

FANCHETTE.

J'y cours (J'ai mon projet).

SCÈNE III.

PAPAVER, seul.

65 Elle ne manque pas, il faut le reconnaître,
D'un certain sens, cette fille champêtre.
Mais ne sait rien, dans son étroit séjour,
De la ville, ni de la cour.
J'en veux, ce soir, aux bonnes gens candides
70 Montrer les agréments splendides.
Morbleu ! Leur éblouissement
Devra doubler mon divertissement.

SCÈNE IV.

Papaver, Le Magister.

LE MAGISTER.

À Monsieur le baron, mon humble révérence.

PAPAVER.

Magister : Maître d'école de village.
[L]

75 Ah ! C'est vous, magister, on vous a fait, je pense,
Mon message.

LE MAGISTER.

Oserai-je, à ce même propos,
Respectueusement, adresser quelques mots,
Que la philosophie à son vassal inspire ?

PAPAVER.

Que diable voulez-vous donc dire ?

LE MAGISTER.

80 L'idée à Papaver de donner un grand bal
Est un dessein original.
Aristote y consent, mais Platon le condamne,
Épicure l'approuve et Zénon...

PAPAVER.

Est un âne.
Que me chantez-vous là ?

LE MAGISTER.

85 Permettez-moi deux mots de dissertation :
Sans indiscretion,
Pour passer au concret, sachons d'abord abstraire :
Tout homme veut trouver le bonheur sur la terre,
Mais sachons distinguer, séparons l'objectif
Du pur et simple subjectif.

PAPAVER.

Vous m'assommez, allez donc vous faire laniaire.

LE MAGISTER.

90 Je ne veux pas, Monseigneur, vous déplaire.

PAPAVER.

Eh bien, laissez-moi donc et que votre objectif
Soit de faire au plus tôt votre préparatif
Pour mon grand bal masqué.

LE MAGISTER.

95 J'ai trop de déférence
Pour commettre envers vous la moindre irrévérence,
Mais, si vous vouliez bien m'accorder un instant...

PAPAVER.

Pour me rompre la tête.

LE MAGISTER.

Hélas ! J'aurais pourtant,
Au moyen seulement de quelque syllogisme
À l'école emprunté de l'Aristotélisme...

PAPAVER.

Assez !

LE MAGISTER.

100 Le voulez-vous soit en baralipton,
Barbara, celarent, ou bien en feiaption ?

PAPAVER.

Allez vous promener, ou bien, jour de ma vie !...

LE MAGISTER.

J'y cours. Ô grand succès de la philosophie !

Baralipton : Mot forgé par les Scolastiques pour rappeler mnémoniquement une forme de syllogisme, et où barali est seul significatif, pton n'étant qu'une finale pour faire le vers. [L]

SCÈNE V.
Papaver, puis Titine.

PAPAVER.

Je crois vraiment que ce sot animal
Avait dessein de blâmer mon grand bal.
105 Allons tout préparer pour... Mais voilà Titine,
La petite fermière ; elle paraît chagrine.
Qu'as-tu donc, mon enfant, quel air embarrassé ?
Explique-toi, voyons, je suis un peu pressé ;
Vite, dis-moi ce qui t'amène.

TITINE.

110 Ah ! Monsieur le Baron, nous sommes dans la peine.

PAPAVER.

Que vous est-il donc arrivé ?

TITINE.

Ah ! Notre vache est morte et le cochon crevé.
Si vous saviez, notre maître, à cette heure,
Comme chez nous on se désole, on pleure ;
115 Si vous voyiez, couchés sur le côté,
Ces pauvres animaux, ça vous ferait pitié,
Les yeux fermés, la bouche ouverte,
C'est trente beaux écus de perte.

PAPAVER.

120 Va, je te plains. Pour distraire et chasser
Ton ennui, viens ce soir danser.

TITINE.

On n'a guère le cœur, par chez nous, à la joie ;
Ma mère dans les pleurs se noie
Mon père est abattu depuis qu'on a trouvé
La vache morte et le cochon crevé,
125 Si vous voyiez les tristes têtes
Des pauvres gens, des pauvres bêtes.

PAPAVER.

Pourrais-je, en les voyant, leur rendre la santé
À tes parents, aux bestiaux la gaîté ?
Égayer les bestiaux, veux-je dire, au contraire,
130 Et ressusciter... Ah ! Tu m'embrouilles l'affaire.

TITINE.

Fanchette m'a promis votre compassion.
Et m'a dit...

PAPAVER.

Je prends part à votre affliction
Et veux la soulager. Tiens, sans tant de paroles,
Prends, Titine, ces dix pistoles.

TITINE.

135 Merci, merci, notre maître si bon,
Pour papa, pour maman, la vache et le cochon.
Merci, merci.

SCÈNE VI.

Papaver puis Fanchette.

PAPAVER.

Vais-je enfin, à loisir
Pouvoir songer à mon plaisir ?
Te voilà de retour, Fanchette.
140 Bon, ma commission est faite.

FANCHETTE.

Tout sera prêt, Monsieur, j'ai, chez la mère Epi,
Pris tout le pain d'épice et les pommes d'api.
Jean est parti porter votre message ;
Vous aurez tout le voisinage,
145 Si cela peut vous contenter.

PAPAVER.

Je crois que je n'aurai plus rien à souhaiter.

FANCHETTE.

J'ai rencontré, bien triste et désolée,
La fille à vos fermiers du bas de la vallée.
Si vous aviez pu voir ces braves gens...

PAPAVER.

150 Bon, j'irai leur porter des mots encourageants
Un autre jour. Les pleurs de la fillette
M'ont un moment troublé, mais c'est affaire faite.
Le mal est réparé, préparons le plaisir.
Tu feras disposer, sans prendre de loisir,
155 Deux rangs de lampions le long de l'avenue,
Pour éclairer les gens et récréer sa vue,
Et tu me sortiras du coffre ces habits
De beau polichinelle à boutons de rubis.
Donne ensuite un coup d'oeil à tout, à la cuisine.
160 Va, fais vite.

FANCHETTE.

Oui, monsieur.

SCÈNE VII.

Papaver, Titine.

PAPAVER.

Tiens, revoilà Titine.

TITINE.

Quel malheur !

PAPAVER.

Je sais bien, tu me l'as déjà dit,
La vache, le cochon.

TITINE.

Oh ! Ce n'est pas fini.

PAPAVER.

La volaille, à son tour, aurait-elle, ma mie,
Succombé maintenant à cette épidémie ?

TITINE.

165 Ah ! Monsieur, c'est bien pis, et le malheur chez nous
À présent est entré tout à fait, voyez-vous.

PAPAVER.

Cela tombe bien mal. Allons, conte-moi vite,
Car je suis très pressé, ce que c'est ma petite.

TITINE.

170 Mon bon grand-père, à tout il préférait
Notre vache défunte et le défunt goret.
Il aimait tant et l'une et l'autre bête
Que de leur mort il a perdu la tête.

PAPAVER.

Pauvre bonhomme, on sait qu'il contenait
Peu de chose déjà, je crois, sous son bonnet.

TITINE.

175 Et pour se consoler dans une telle peine,
Il s'est mis à vider trois pots sans prendre haleine.

PAPAVER.

Quel avaloir ! Mais qu'importe cela ?

TITINE.

180 C'est que, notre maître, voilà,
Qu'après il est tombé, j'en suis toute saisie,
On dit que c'est dans la paralysie.

PAPAVER.

Bon, voilà ce que c'est de boire sans raison.

TITINE.

185 Ah ! Monsieur, le chagrin est dans notre maison,
Ma mère est folle et mon père
Avec elle se désespère.
Si vous pouviez d'un bon avis...

PAPAVER.

Quel contre-temps ! Aujourd'hui je ne puis,
Pourtant votre douleur me touche.
Tiens, écoute, il faut qu'on le couche
Et qu'il boive de l'eau, je le verrai demain.

TITINE.

190 Mais il va nous falloir payer le médecin,
Les sinapismes, la bourrache,
Et nous avons perdu le cochon et la vache.

PAPAVER.

Allons ! Prends ce ducat. Et d'ailleurs tout espoir
N'est pas perdu. J'irai demain le voir.

TITINE.

195 Oh merci, Monsieur le Baron,
Pour grand-papa, la vache et le cochon.

Sinapisme : Terme de médecine.
Cataplasme dont la moutarde fait la
base, et qu'on applique pour déterminer
la rubéfaction de la partie, et produire
une excitation générale ou une
révulsion. [L]

Bourrache : Plante à feuilles velues ;
on l'emploie en tisane, comme
diaphorétique et diurétique. [L]

SCÈNE VIII.

Papaver, Fanchette.

PAPAVER.

Rien qu'avec deux ou trois vassaux de cette espèce
Il ne resterait pas grand temps pour la paresse.
Comment être insensible aux maux que l'on entend ?
200 Avec quelques écus tout s'arrange pourtant.
Allons, à la gaîté ; voyons, si pour ma fête,
Selon mes ordres, tout s'apprête.

FANCHETTE, apportant le costume de polichinelle.
Votre costume...

PAPAVER.

As-tu repassé le jabot,
Brossé le juste-au-corps, ciré chaque sabot ?

FANCHETTE.

205 J'ai tout mis en état. Mais, auprès de la grille,
J'ai rencontré Titine, pauvre fille !

PAPAVER.

C'est bon, elle est venue encore me trouver.

FANCHETTE.

Ah ! Vous savez alors ce qui vient d'arriver.

PAPAVER.

Eh ! oui, te dis-je. - As-tu pris soin qu'on illumine ?

FANCHETTE.

210 Les lampions sont posés. - Cette pauvre Titine !...
Son grand-père...

PAPAVER.

Je sais, je sais. - La mère Epi
A-t-elle, dis-moi, tout fourni ?

FANCHETTE.

Tout est disposé dans l'office.
Hélas ! Ces malheureux, à votre bon service
215 Depuis un si long temps, qu'ils sont donc éprouvés.

PAPAVER.

Je sais les accidents qui leur sont arrivés.
J'y compatis. - Et Jean a-t-il fini ses courses ?

FANCHETTE.

Vos invités viendront. - Les voilà sans ressources,
Ils auraient bien besoin de consolation.

PAPAVER.

220 Ah ça ! Vas-tu finir ta lamentation ?
Ils auront une vache, un cochon, le bonhomme
Sera soigné, grâce à la somme
Que j'ai fournie ; il n'est plus rien d'argent.

FANCHETTE.

225 Êtes-vous sûr, Monsieur, qu'avec un peu d'argent
On satisfasse à tout ?

PAPAVER.

Eh ! Laisse-moi tranquille,
Le temps me manque, il ne m'est pas facile
De faire plus pour le moment ;
Mais il est temps pour tout.

FANCHETTE.

Vous dites bien, vraiment.

PAPAVER.

230 Tu vas voir, tout à l'heure, ici, nous allons rire,
Pour dissiper l'ennui rien ne vaut et n'inspire
Comme le bal masqué. Dans chaque masque on voit
Se révéler plus qu'on ne croit
Les penchants et le caractère.
Tel croit faire un contraste et dévoile au contraire
235 Le fonds de sa nature. En pierrot s'étant mis,
Crois-tu que le bailli figure une Thémis
Différente de celle à qui nous voyons presque
Rendre plus d'un arrêt fol et carnavalesque ?
Crois-tu que le docteur sera mal à propos
240 Muni des grands ciseaux de la parque Atropos ?
Et quant au Magister, sa figure de cuistre
Sans masque est bien assez comiquement sinistre.

FANCHETTE.

Oui, ce sera très drôle ; à force de railler,
Nous n'aurons plus le temps peut-être de bailler.

PAPAVER.

245 J'y compte bien ; allons faire notre toilette ;
L'heure du bal approche, allons, Fanchette.

SCÈNE IX.
Papaver, Fanchette, Titine.

TITINE.

Au secours, au secours !

PAPAVER.

Comment, encor, toujours !
C'est trop fort.

TITINE.

Ah ! Monsieur, la ferme anéantie,
250 Et mon pauvre papa noyé dans l'incendie,
Ma mère brûlant dans le puits.
Au secours !

PAPAVER.

Qu'est-ce que tu dis ?
Elle est folle.

TITINE.

Au secours, au secours !

PAPAVER.

Elle est folle !

FANCHETTE.

L'affreuse catastrophe embrouille sa parole.
255 On comprend qu'à la ferme un feu vient d'éclater.

TITINE.

Au secours !

FANCHETTE.

Du secours, vite, il faut lui porter.

PAPAVER.

Il nous manquait cela. Quelle diable d'affaire !
Mais sa narration n'est pourtant pas bien claire.
Voyons, remets-toi donc, qu'on te comprenne enfin.

TITINE.

260 Comme je revenais, au bout de mon chemin,
J'aperçois tout à coup la flamme
Qui dévorait la ferme. Alors, la mort dans l'âme,
J'accours et l'on m'apprend, qu'en y puisant de l'eau ;
Mon père est tombé dans le puits avec son seau ;
265 Que ma mère, en voulant sauver quelques affaires,
S'est brûlée, et mes petits frères,

On craint, on tremble pour leurs jours.

FANCHETTE.

Affreux événement !

TITINE.

Au secours, au secours !

PAPAVER.

Courons jeter de l'eau.

TITINE.

Ce n'est plus nécessaire,

270 Tout est fini, détruit.

PAPAVER.

Alors, que faire ?

Pourquoi crier tout le temps : au secours !

Puisqu'il n'est plus maintenant de recours ?

FANCHETTE.

Ah ! Monsieur le Baron, il faut que l'on procure

À ces gens un abri, qu'on panse la brûlure

275 De la femme, qu'on cherche et soigne tes petits.

Qu'on retire l'homme du puits.

PAPAVER.

C'est juste, allons, que l'on amène vite

Au château tous ces gens sans gête.

Fais-y pour eux préparer logements,

280 Nourriture et médicaments.

Je vais aussi m'en occuper moi-même

Et voir ce qu'il en est de ce désastre extrême.

TITINE.

Merci de vos bontés. Au secours, au secours !

PAPAVER.

Eh bien ! Ne vois-tu pas, Titine, que j'y cours ?

FANCHETTE.

285 Puis, on fera reconstruire la ferme.

PAPAVER.

Ah ! Nous voilà du travail à long terme,

Je n'aurai plus le temps de m'ennuyer.

FANCHETTE.

Sans carnaval.

PAPAVER.

Bon, j'allais oublier
Ma soirée, au milieu d'une alerte si vive,
290 Mes invités ; j'entends déjà que l'on arrive.
Comment faire ? À quoi diable aussi fus-je songer ?
En employant son temps, son cœur et sa richesse,
À consoler, à soulager,
Autour de soi, le malheur, la tristesse,
295 On ne connaît, je le vois aujourd'hui,
Jamais le vide, ni l'ennui.

SCÈNE X.

**Papaver, Fanchette, Titine, Le Magister,
Masques.**

LE MAGISTER.

C'est, Monsieur, ce que, tout à l'heure,
Du syllogisme dont j'ai posé la majeure...

PAPAVER.

Assez, venez plutôt nous aider tous au val.

FANCHETTE.

300 Non, Monsieur, vous pouvez à votre carnaval
Vous livrer pour ce soir.

PAPAVER.

Comment, quand l'incendie...

FANCHETTE.

Je dois vous l'avouer, n'est qu'une comédie.
Le grand-papa, la vache, le cochon,
Comme le feu dans la maison,
305 Tout cela n'était qu'une feinte.
Me pardonnez-vous ?

PAPAVER.

Sois sans crainte,
Tu m'as rendu service et les yeux m'as ouvert
Va, c'est le dernier bal masqué de Papaver.

FANCHETTE.

310 Au moins qu'il soit joyeux, puisqu'ici l'on confesse
Qu'il est un temps pour tout, même pour l'allégresse.

TOUS.

Air des Bossus.

Contenons-en, chaque chose à son temps
Et chaque temps aussi ses agréments.
Ne mêlons pas l'automne et le printemps,
Sachons, suivant tes différents moments,
315 Prendre ce qui contient à chaque temps.

PAPAVER.

À la jeunesse, il faut les ornements,
Plaisirs légers et divertissements ;
Mais l'âge mûr plus sérieusement
Doit réfléchir et ne peut follement
320 Trouver jamais parfait contentement.

FANCHETTE.

À la cour on divertit brillamment,
Quelquefois à la ville méchamment.
À la campagne on sait parfaitement
Se récréer, s'amuser autrement,
325 Innocemment même et naïvement.

TITINE.

Un faux bonheur nous attire, inconstants,
Si vanité remplit mal nos instants,
Mais, à tout âge, en tous lieux, en tous temps,
La charité, pour nous rendre contents,
330 Seule, vraiment, a des charmes constants.

LE MAGISTER, au public.

Souffrez, Messieurs, qu'à ce dernier moment,
Je place enfin un petit argument :
Si la majeure en a quelque agrément,
La mineure est un divertissement,
335 La conséquence est-elle au baillement ?

FIN

PARIS TRESSE, ÉDITEUR 10 ET 11, GALERIE DE CHARTRES
(PALAIS-ROYAL)

À PARIS, DES PRESSES DE D. JOUAUST, Imprimeur breveté
RUE SAINT-HONORÉ, 338

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].